

Marie-José Latour

Quand le S danse avec le R et le I *

Lorsqu'il y a quelques semaines, après lecture du passage du séminaire ¹ qu'il nous revenait de faire résonner, il s'est agi de s'avancer dans la façon d'attraper cela, c'est une séquence clinique qui m'est venue à l'esprit. Ainsi, je me suis proposée de tenter de rendre raison de cette association au regard de ce passage du séminaire dont Jacques Adam vient d'éclairer un certain nombre de perspectives.

1

J'ai choisi de vous parler à partir d'une très brève séquence clinique extraite de la cure d'une femme venue pour un symptôme de frigidité, solidement installé puisqu'elle a un peu plus de trente ans lorsqu'elle vient pour la première fois. D'emblée, elle associe son inhibition quant au savoir avec ce symptôme dont la dimension sexuelle ne fait pas mystère mais dont l'énigme ne se résoudra pas par le déchiffrage.

C'est une analysante qui travaille, elle rêve, elle associe, elle déchiffre. Cela a très rapidement des conséquences sur son rapport au savoir et ce faisant sur sa vie professionnelle, elle obtient plusieurs diplômes et est reconnue dans son travail pour ses qualités humaines et professionnelles. En ce qui concerne son symptôme, rien ne bouge ! Séance après séance, année après année, elle mesure qu'il y a là, dit-elle, « un roc indépassable ». Cela reste en dehors des mots, exclu des dits. D'une certaine façon cela est très logique, la psychanalyse n'étant pas un savoir du sexuel ².

* Intervention faite à Paris le 20 décembre 2012 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL 2012-1013, « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ».

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 88.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 204.

Bien sûr, elle a eu le temps de mesurer ce que ce symptôme doit à sa position phallique. Dernière enfant d'une fratrie de quatre, elle a entendu son père, déjà relativement âgé lorsqu'elle naît, dire à l'envi qu'elle était la preuve de sa virilité. Elle en voudra longtemps à son héros de l'avoir chassée un jour de ses genoux sans plus de ménagements qu'un péremptoire : « Ce n'est plus de ton âge ! »

À la puberté survient une autre mauvaise rencontre, sa mère déclenche une épilepsie. De la première crise survenue la nuit, elle reste le témoin médusé. *Qu'est-ce que c'est que ça ?* « Papillon épinglé », dira-t-elle, en se remémorant ses propres sensations. En effet, devant l'énigme actualisée de son sexe, elle reste sidérée. L'expérience psychanalytique remet en mouvement cette sidération, pas sans bégaiement ni balbutiement et autres bredouillements. Il y a peu, je redisais après Freud comment, à partir de l'actualité de ses expériences de jouissance articulées aux pulsions partielles, le petit Hans a recours à la puissance de la nomination. *Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?* Là où l'Autre ne répond rien, là où la désignation ne suffit pas, le petit Hans invente : *Wiwimacher, Lumpf, Loti*.

Dans le travail analytique, logiquement, cette analysante, on pourrait l'appeler Sygne, retrouve plusieurs souvenirs liés aux manifestations de la sexualité infantile, l'un étant la gifle magistrale qu'elle recevra de sa mère lorsque celle-ci la surprend en train de se masturber, alors qu'elle a environ quatre ans. Au moment où elle m'en parle, elle en déduit la frigidité de sa mère et en conclut que le rapport à son propre corps reste irrémédiablement marqué par cet interdit sur le plaisir. Cela reste donc sans effet sur son symptôme. Rien n'y fait ! Pourtant, elle a commencé son analyse pour « ça », elle ne partira pas sans « ça » ! Vous l'entendez, les formations de l'inconscient font florès.

2

Nombre d'entre elles, rêves et lapsus, l'ont conduite à mesurer à quel point elle s'aime à faire l'homme et à réduire le sien au constat de son impuissance. Elle repère que sa frigidité est paradoxalement la marque de sa revendication phallique. Une fois de plus, analysante appliquée, elle revient sur le nœud de son rapport à la jouissance, revenant sur la scène de la gifle, tout occupée à ne rien manquer, elle interroge : « *Qu'est-ce qu'elle a vu ?* »

Bien sûr, la ponctuation de la séance l'a conduite à mesurer à quel point, une fois de plus, elle ne se résout pas à ce que la jouissance soit son affaire. Elle s'essaye à le reconnaître : « Je bouche tous les intris... instir... je n'arrive pas à dire le mot qui dit la petite faille... » C'est ça !

Elle revient avec l'idée qu'elle butait sur « *inces* quelque chose », mais elle ne retrouve pas le mot en question : « J'ai un trou ! » En effet ! Pendant plusieurs séances l'*interstice* reste indicible, informulable. Elle tient à y substituer le signifiant *inceste*, possible anagramme en effet. Sous le mot, il y en a un autre, rumeur sans fin. Ferdinand de Saussure s'en est affolé, quatre-vingt-dix-neuf cahiers durant. Le déchiffrement s'appuie sur la structure du langage, promettant de malicieuses et jubilatoires renversements où les *tripes* ne sont pas sans *esprit*, les *morues* sans *mœurs*, le *pirate* sans *patrie*, le *sportif* sans *profits*, la *vérité relative* ³. Si pour le *commandant Cousteau*, *tout commença dans l'eau*, la *quadrature du cercle* peut se révéler le *calcul rare du détraqué*, et aussi jubilatoire que cela soit, cela ne promet aucune fin. L'inconscient réel objecte à son traitement anagrammatique. Colette Soler l'a fait valoir ⁴.

Plutôt tentée de s'abriter sous la condamnation « tu ne jouiras point », Sygne croit pouvoir conclure : « Quand on est enfant on croit à tout ce que disent les parents ! » Ah bon ? « Ben oui, ils avalent toutes nos paroles ! » La voilà entraînée par les mots qui s'élancent et qui dansent une folle farandole ⁵... La valse-hésitation entre le sujet et l'autre, entre un homme et une femme, cette danse si chère au névrosé, s'installe. Elle rapporte une petite séquence. Alors que son mari lui-même vient de faire un lapsus à la suite d'une relation sexuelle, « je suis bien en moi ! », elle fait elle-même un lapsus qui substitue « interprétation » à « interpénétration ». Laps et relaps ! C'est ce que l'on disait à l'époque d'Henri IV pour parler de celui qui, tombé dans l'hérésie, l'a abjurée pour se convertir puis est retombé

3. E. Klein et J. Perry-Salkow, *Anagrammes renversantes ou le sens caché du monde*, Paris, Flammarion, 2011.

4. Cf. notamment « La psychanalyse, pas sans l'écrit », *Champ lacanien, revue de psychanalyse*, n° 10, octobre 2011, p. 9-39.

5. Je remercie Colette Sepel pour le rappel d'un autre air bien à propos : « Quand le jazz est / quand le jazz est là / la java s'en / la java s'en va », et la mise en perspective du titre de cette intervention avec le schéma de la page 83 du séminaire *Encore*.

dans l'hérésie. Dirions-nous ici qu'il serait question de trouver comment cesser de tomber dans l'*erre-easy* du sens ? Elle conclut cette série en disant qu'elle bute sur le *in*. Ce *in*, l'analyste le répète : *un*.

Suit une séance où elle annonce qu'elle ne peut pas payer, car c'est son mari qui devait lui porter son sac ! L'expérience analytique n'étant pas autre chose que d'établir que l'inconscient ne laisse aucune de nos actions hors de son champ ⁶, logiquement en-corps, elle n'arrive pas à dire *un* mot ! Il n'en faut pas plus pour que la séparation soit remise en fonction. C'est en retrouvant le mot qui dit la petite faille, *interstice*, qu'elle interrogera cette fois, non pas le sens, mais « cette valse des lettres R, S, I... », dit dont je me suis autorisée à saisir l'allure acronymique pour faire mon titre. « Cet inconscient n'est pas bête, ajoutera-t-elle encore, il me détourne du sens qui va toujours dans le même ! » En effet, c'est le signifiant qui est bête ⁷ ! Donner sa dit-mension au hiatus ouvre à Sygne la voie de la coupure. Quelque chose du sens, là, a chu, provoquant un effet de trou propre à lui permettre d'avoir accès à la jouissance sexuelle.

3

Cette effraction de la lettre hors sens, grain de réel dans l'étoffe du signifiant, fait infraction pour Sygne au regard du tout phallique. Objectant à la lecture, la lettre devient cet obstacle fertile dont nous a parlé Jérôme Game en octobre dernier à Tarbes ⁸. Sygne a longtemps cherché le mot qui dirait « ce rien du féminin ». Dans la leçon du 21 mai 1974 de son séminaire ⁹, Lacan note que, s'il y a un lien entre le sexe et la parole, il s'agit de savoir lequel. Ce lien nous conduit à une dimension du savoir qui touche, *via* l'écriture, aux bords du réel, à ce que Lacan nomme joliment les fronces du réel. Ne reculant pas devant le vertige suscité par les ressources de la parole, « langage/tangage » dirait Michel Leiris, dans chaque lapsus, Sygne a trouvé de quoi déplier le voile de la répétition jusqu'au point où le réel plisse la parole.

6. J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 514.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 24.

8. J. Game, « Comment faire du reste avec de l'art ? », intervention à Tarbes le 6 octobre 2012, à l'invitation du pôle 8, dans ce même numéro du *Mensuel*.

Si le lapsus est cette faute qui en appelle au déchiffrement du savoir qui ne se sait pas, n'est-il pas également cette rupture du semblant ¹⁰, cette chute qui indexe le réel ? Dans chaque formation de l'inconscient, on touche à l'instrument, au cadre, au matériel de l'expérience psychanalytique. On touche à la parole, jusqu'au bruit de fond de ses incertitudes ¹¹, jusqu'à ce qui reste quand on retranche la langue acquise, l'*alphabétisation*, jusqu'à ce qui s'écrie, qu'on écrira ici « i, e ».

Sygne en a pris acte : le sexe ne s'anagrammatise pas. N'est-il pas plutôt au cœur du langage, le murmure d'un inarticulable ? En 1973, à l'époque de « la sexomanie galopante », Lacan déclarait, entre autres à France-Culture : « Si Freud a centré les choses sur la sexualité, c'est dans la mesure où dans la sexualité l'être parlant bafouille ¹². » Bafouiller, c'est parler d'une manière confuse, peu intelligible. Mais c'est également, dans l'argot de l'École polytechnique, écrire une lettre. Bafouiller, ne serait-ce pas alors, dans l'expérience analytique, une émergence de la rature, une façon d'écrire ce qui dans et par la parole reste insaisissable ?

Lacan le rappelle au début du séminaire, « le collimateur ne fonctionne pas ¹³ ». Le mot n'en finit pas de ricocher sur la chose. Ainsi, dans le mot arrêté au milieu de son élan, surgit « l'esp d'un laps », l'espace entre le mot et son absence, présentant non pas ce qu'il dit mais qu'il dit. Sous le mot, perdure le silence de la chose. Sous les mots, il y a la chose même à laquelle le langage met fin ¹⁴. La lettre n'est-elle pas alors cet ourlet d'exténuation non sémantique dont Vicky Estevez nous a donné un témoignage précieux lors des dernières journées de l'École ¹⁵ et dont Ferdinand de Saussure prend acte en mettant fin à ses recherches quand lui répond le silence du poète ¹⁶ ?

9. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXI, Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 21 mai 1974.

10. J. Lacan, « L'écriture », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

11. J. Lacan, « L'instance de la lettre... », *op. cit.*, p. 494.

12. J. Lacan, « Déclaration à France-Culture à propos du 28^e congrès international de psychanalyse », *Le Coq-Héron*, n° 46-47, p. 3-8.

13. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, *op. cit.*, p. 23.

14. M. Bousseyroux, « Orphée et la passe à l'autre nuit ou le double abîme », dans *L'Expérience du dehors : Maurice Blanchot*, Toulouse, éditions de l'En-je lacanien, 2011, p. 55.

15. V. Estevez, « Affects de savoir et savoir inconscient », intervention aux Journées de l'EPFCL, 2 décembre 2012, inédit.

16. J. Starobinski, *Les Mots sous les mots*, Paris, Gallimard, 1971, p. 151.